

ABONNEMENT

Saumur :	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8
Poste :	
Un an . . . . .	35 fr.
Six mois . . . . .	18
Trois mois . . . . .	10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . .	20
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 12 AVRIL

UN DISCOURS DE M. RIBOT

Dans le discours qu'il a prononcé dimanche à Saint-Omer, M. Ribot a fait connaître son opinion sur la crise actuelle. Il a vivement attaqué le radicalisme et le ministère Floquet et signalé le péril créé à la République par les candidatures plébiscitaires de l'ex-général Boulanger.

M. Ribot a déclaré que si la France avait été gouvernée depuis quatre ans par des républicains modérés, sages et capables, cela aurait suffi pour ramener à la République tous ceux qui s'en étaient écartés depuis les élections de 1885.

DÉSARROI

La tyrannie des hommes au pouvoir est pour beaucoup dans le succès du général Boulanger. Un royaliste du Nord écrit au Monde : « Je voterai pour Boulanger afin de faire sauter le Prêfet. »

sur la ville le sous-préfet républicain : la candidature boulangiste s'est produite et immédiatement le joug a été brisé : le sous-préfet est conspué ; M. Trystram, que le peuple élisait naguère député à une forte majorité, s'en retourne à Paris navré, désolé, pleurant toutes les larmes de son corps. »

Les Français courent aux urnes comme en 93 ils couraient aux armes dans la Vendée, à Lyon, dans le Midi. Le joug est insupportable, on se révolte. Le Dunkerquois volera pour Boulanger sans être boulangiste le moins du monde, lui-même écrit :

« Est-ce à dire que la personnalité de ce général Fracasse soit sympathique ? Absolument non ! mais les habitants du Nord en ont assez. Ils profitent de l'occasion pour insulter une dure leçon à leur préfet, qui est un véritable tyran et qui met en œuvre sans scrupule, et avec un cynisme révoltant, le régime des suspects. »

Les électeurs entendent aussi protester contre les agissements du gouvernement, qui néglige les affaires pour ne s'occuper que de politique. »

C'est très bien de donner une leçon au pouvoir, mais après ? Quand Henri III eut assassiné son rival, Henri de Guise, sa mère lui dit : « Mon fils, c'est bien taillé, il faut coudre ! » Que va coudre le suffrage universel ? Une toge consulaire, un manteau impérial pour son idole d'un jour ? Là est le danger. « M. Boulanger, dit le National, est l'élu des bonapartistes. Il se prépare à être Cromwell ou Monk. » Non, les républicains et les bonapartistes ont commencé par être complices, ils finiront par être dupes ; Boulanger ne travaille ni pour la République, ni pour les Napoléons ; il travaille pour lui ; il ne sera ni Monk, ni Cromwell, il rêve d'être Georges I<sup>er</sup>.

Il s'appelle Ernest, mais c'est un nom qui sonne mal, il en a donc choisi un autre. Parmi les prénoms qu'il a reçus au baptême se trouve celui de Georges, celui-là plaît mieux, c'est celui d'un guerrier ; il est court et retentissant. Va donc pour Georges.

Dans les dépêches qu'il échangeait de

Clermont, le chef de corps signait de son nom impérial : GEORGES.

Avons-nous besoin de multiplier les extraits de journaux pour faire ressortir l'état douloureux où le succès du boulangisme a plongé les républicains opportuniste et radicaux ?

Ils étaient si persuadés que la France leur appartenait, qu'ils ne peuvent se résoudre à avouer que c'est par haine et dégoût de leur régime et de leur personnel que le pays se rejette vers le premier aventurier venu jugé capable de débayer et de nettoyer le terrain.

Quand le général Boulanger était ministre de la guerre et mettait les princes — Bonaparte et d'Orléans — hors de France, les républicains de toutes les nuances n'avaient qu'une voix pour l'acclamer et l'applaudir. Ils chantaient sur tous les tons les louanges du « brav' général Boulanger. » Un peu plus ils en auraient fait un triomphateur et ils auraient volontiers déboulonné pour la seconde fois la statue de Napoléon I<sup>er</sup> de la colonne Vendôme, pour y mettre la sienne.

Et voici qu'aujourd'hui, que la nation, lasse enfin, écœurée de toutes les vilenies, de toutes les ignominies, de toutes les bassesses, de toutes les hontes dont on l'abreuve, veut se débarrasser de la lèpre opportuniste et manifeste sa volonté de remplacer ce qui existe par autre chose, ces mêmes républicains vouent le général Boulanger aux géomies sous le prétexte stupide qu'il veut être dictateur.

Il est évident qu'il veut être quelque chose. C'est folie, mais qui a donné l'exemple, si ce ne sont les opportunistes ?

On télégraphie de Lille, 11 avril :

« La campagne boulangiste est plus active que jamais dans le département du Nord. »

« La conférence qui a été faite, hier, à Avesnes, devant un millier de personnes, par MM. Laguerre et Susini a été des plus agitées. »

« M. le député Lecomte, qui voulait dé-

fendre la candidature de M. Foucard, a dû quitter la salle. »

« L'ordre du jour, approuvant la candidature du général Boulanger, a été adopté. »

« A Roubaix, le tumulte a été indescriptible ; M. Michelin, seul, a pu prendre la parole. »

« M. Charles Simon et M. Guesde ont été obligés de quitter la salle. »

« La réunion a été levée sans décision. »

« A Lille, une conférence a été faite par MM. Allemane et Joffrin devant 300 personnes. »

« L'assemblée a adopté un ordre du jour invitant les ouvriers à repousser la candidature exotique du général Boulanger et à voter pour M. Foucard. »

INFORMATIONS

Il y a dans les séries des personnages auxquels tout réussit ; s'ils touchent un crapaud, il se change en fleur ; pour eux une oie devient une charmante princesse, et un petit cochon se transforme en vaillant chevalier. Tel est le cas du brav' général. Nous avons constaté qu'avoir nié l'existence des lettres au duc d'Aumale, la veille du jour où l'on a produit les autographes, n'a ni eu rien à sa fortune ; on a trouvé que le mensonge lui allait bien. Cette fois encore, la duplicité du général démontrée par les dépêches qu'a publiées le *Matin* paraît vénielle à côté de l'indélicatesse qu'on aurait, paraît-il, commise en divulguant lesdites dépêches.

J'avoue que je ne partage point le pharisaïsme auquel cet incident a donné l'essor. Si le procédé de prendre copie des dépêches privées et de les livrer, le cas échéant, à la publicité, devait se généraliser, on aurait raison de s'inquiéter et s'indigner, mais chacun sait bien qu'il n'en sera jamais ainsi, et que les mesures exceptionnelles ne s'appliquent que dans des cas également exceptionnels.

Non seulement vous et moi, mais tous les

29 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institutrice à Berlin

PAR M<sup>lle</sup> MARIE MARÉCHAL.

CHAPITRE XXII

Non, certes, les soucis ne manquaient pas au nouveau gouverneur de l'Alsace-Lorraine.

A l'imitation des Polonais et des Vénitiens, les Strasbourgeois avaient mis dans leur sac l'innocente malice qu'on ne savait comment punir ni réprimer.

M<sup>lle</sup> Hamon suffisait à peine à confectionner les guirlandes tricolores et les bouquets d'immortelles pour les chapeaux de ses nouvelles clientes. Quant aux rubans bleus, blancs et rouges, le débit en était tel qu'il aurait suffi à faire sa fortune, disait-elle à Giselle.

C'était une grande joie pour l'exilée que le retour de cette fille.

M<sup>lle</sup> Hamon, sous des dehors un peu vulgaires, cachait une âme élevée, un cœur généreux et chaud qui savait battre à l'unisson de celui de Giselle.

Chaque dimanche on se donnait rendez-vous pour les heures d'offices ; l'allée et le retour se faisaient bras dessus, bras dessous, par la route

des écoliers ; parfois même dans la semaine, quand l'institutrice et l'élève sortaient seules, grande joie pour toutes deux, on entrât chez M<sup>lle</sup> Hamon.

Il n'y avait pas de danger d'y être vues, le magasin était situé au premier étage dans la cour. La baronne d'Osterwald aurait été fort humiliée des instincts peu aristocratiques de Frida, si elle avait été témoin du plaisir qu'éprouvait l'enfant dans ces occasions. Frida ne trouvait rien au monde de si beau que l'état de modiste, mais aussi quelle modiste que M<sup>lle</sup> Hamon ! Avec quelle complaisance inépuisable, elle ouvrait tous ses cartons pour permettre à la petite fille d'y faire son choix !

Frida trouvait là des matériaux pour de merveilleux costumes de poupées que Giselle taillait et cousait à ses heures de loisir. Quant aux toques et chapeaux, M<sup>lle</sup> Hamon tenait à les confectionner de ses propres mains, et les poupées de Frida pouvaient se vanter d'être coiffées comme pas une dame de l'empire allemand.

Un jour de la semaine, quel ne fut pas l'étonnement de Giselle en voyant entrer M<sup>lle</sup> Hamon dans la salle d'études.

— Vous ici ! s'écria-t-elle avec joie.

Un espoir insensé s'était fait jour dans l'esprit de la jeune fille. Elle s'imaginait un instant que la baronne, oubliant de vieilles rancunes, avait fait rappeler la modiste en faveur de son art.

Il fallait connaître bien peu M<sup>lle</sup> d'Osterwald

pour se laisser aller à une pareille supposition.

Dans cette âme enfiévrée, les rancunes étaient éternelles ; elle ne pardonnait jamais à ceux à qui elle en avait une fois voulu.

Dans le cas présent, du reste, Giselle n'eut qu'à regarder attentivement M<sup>lle</sup> Hamon pour se convaincre que sa visite n'annonçait rien de bon.

La pauvre fille avait dû passer une partie de la nuit à pleurer, tant ses yeux étaient rouges, sa figure gonflée. Sa tenue, d'ordinaire si correcte, laissait aujourd'hui beaucoup à désirer ; ses boucles flottaient en désarroi sur ses joues pâlies.

— Qu'avez-vous ? s'écria Frida en même temps que Giselle.

M<sup>lle</sup> Hamon, au milieu de larmes dont la source venait de se rouvrir, raconta que depuis deux jours, son neveu, l'officier d'artillerie, était en visite chez elle.

La veille au soir, elle l'avait attendu pour souper jusqu'à neuf heures. Inquiète de ne pas le voir arriver, l'esprit agité des plus sombres pressentiments, elle s'était mise à sa recherche, et avait appris que vers cinq heures du soir, un jeune officier français avait été conduit en prison pour s'être arrêté quelques minutes devant un fort récemment construit.

Le malheur avait voulu que le jeune homme eût à cette heure son carnet ouvert à la main. On l'avait vu y prendre des notes, assurait-on.

En fallait-il plus pour faire de lui un dangereux espion ? Le jeune officier fut mis au secret. Quant à la peine portée contre lui, elle serait certainement sévère.

— Et comme un malheur n'arrive jamais seul, ajouta M<sup>lle</sup> Hamon en sanglotant, j'ai reçu ce matin même un télégramme qui rappelle mon neveu en toute hâte. Depuis hier, il lui est né un garçon. Vous jugez quelle commotion dangereuse pour sa jeune femme, quand il faudra lui apprendre ou à peu près la triste vérité. Mon neveu est au secret le plus rigoureux, je ne puis donc arriver jusqu'à lui et lui demander une lettre qui donnerait à son absence prolongée quelque explication plausible.

Dans son angoisse, M<sup>lle</sup> Hamon se tortait les mains, embrassait Giselle et Frida, puis se remettait à pleurer.

Cette nièce, elle l'avait élevée, elle l'aimait comme une fille. C'était auprès d'elle qu'elle devait se retirer dans l'avenir. S'il lui fallait le perdre, elle sentait qu'elle n'aurait pas le courage de lui survivre.

— Alors, j'ai pensé à vous, ma chère demoiselle, et j'ai apporté cette pétition pour le baron d'Osterwald ; le ciel m'a servie jusqu'à présent, grâce à mon carton de modes dont je m'étais munie exprès, le factionnaire m'a laissé passer.

— Modiste, lui ai-je dit en lui mettant mon

anciens ministres, le général Ferron, par exemple, peuvent envoyer trente télégrammes par jour sans qu'on s'en occupe; en revanche, on arduera que le gouvernement eût été un peu naïf de ne pas recueillir à titre de documents une correspondance télégraphique d'un homme aussi intéressant que le brave général.

A-t-il eu raison de la publier dans un journal? la question peut paraître plus délicate. Mais il ne faut pas oublier que le général a déclaré que, depuis son départ du ministère, on avait abandonné la défense nationale.

Avec un ennemi aussi décidé, toutes les armes sont peut-être justes. Par malheur, je n'oserais affirmer qu'elles soient toutes bonnes, puisque, au lieu d'être froissée par le double jeu du général Boulanger, l'opinion s'effusque du procédé policier employé contre lui.

Chez nous, le braconnier a toujours été plus populaire que le gendarme.

Et c'est ce qui fait que, jusqu'à l'élection du Nord et l'ovation inévitable que les marmittes feront au brave général sur la place de la Concorde, on ne peut s'empêcher d'être un peu préoccupé! (Figaro.)

Le bureau de l'association nationale républicaine adresse l'appel suivant aux électeurs du Nord:

« Electeurs,

« Vous êtes appelés, dimanche prochain, à émettre un vote d'une importance capitale.

« Deux candidats sont en présence: M. Paul Foucart et M. Boulanger.

« Le nom de M. Foucart signifie: République, Liberté, Progrès et Paix.

« Le nom de M. Boulanger, hier soldat factieux et rebelle, aujourd'hui chef acclamé de tous les bonapartistes, signifie: Dictature.

« Vous avez déjà subi deux dictatures et vous savez ce qu'elles vous ont coûté: la perte des frontières de la République et l'invasion en 1814; la perte de l'Alsace-Lorraine et l'invasion en 1870.

« La dictature, c'est la France livrée à une bande d'aventuriers, la liberté étranglée, la paix compromise; c'est la fin de la République.

« Entre la dictature et la République vous choisirez.

« Le bureau de l'association nationale républicaine. »

#### LA CANDIDATURE DU GÉNÉRAL BOULANGER

On annonce que M. Cunéo d'Ornano et M. Thiébaud viennent de se mettre d'accord pour poser dans la Charente la candidature du général au siège laissé vacant par la mort de M. Ganivet, député bonapartiste.

S. A. I. et R. l'archiduc Charles-Louis, frère de S. M. l'empereur d'Autriche-Hongrie, est arrivé hier à Paris, accompagné de son aide de camp, le comte Cavriani, capitaine de cavalerie.

Il se rend directement à Madrid, auprès de sa nièce, la reine régente.

L'archiduc Charles-Louis est le deuxième frère de l'empereur; Maximilien était le premier; il est né le 30 janvier 1833; il a épousé, en 1873, l'archiduchesse Marie-Thérèse, fille du feu prince Michel, infant de Portugal; il va à Barcelone présider l'Exposition de la colonie austro-hongroise en Espagne.

#### LE VOYAGE DE M. CARNOT

La ville de Bordeaux a reçu avis que le programme suivant avait été arrêté pour le voyage présidentiel:

Arrivé le 26 à Agen, M. le Président de la République repartira le 27 au matin pour Bordeaux en chemin de fer jusqu'à un port intermédiaire sur la Garonne: La Réole, Langon, Beautiran ou tout autre, et en bateau à vapeur jusqu'à Bordeaux. Il reste à arrêter le lieu du débarquement, le ponton Dumeau ou le débarcadère des Hirondelles, en face du cours du Chapeau-Rouge. Le débarquement aura lieu entre quatre et cinq heures. Des troupes seront échelonnées du quai à la préfecture sur le passage du cortège officiel.

Après avoir dîné à la préfecture de la Gironde, où il descendra directement, M. le Président de la République recevra dans la soirée les fonctionnaires et les corps constitués.

Le 28 avril, la matinée de M. Carnot sera consacrée à une visite des hôpitaux et hospices, à l'inauguration de l'hôpital des Enfants assistés, route de Bayonne, et à l'inauguration du Parc Bordelais. Dans l'après-midi, inauguration de la faculté de médecine, visite aux Docks. Dans la soirée, un banquet lui sera offert par la municipalité dans la salle des concerts du Grand-Théâtre.

Le 29, dans la matinée, visite aux travaux du bas-fleuve, le Bec-d'Ambès et l'île Cazeau, sur l'avis du Travailleur, venu exprès du port de Rochefort et escorté d'une petite flottille de torpilleurs. Dans l'après-midi, carrousel sur la place des Quinconces par le 6<sup>e</sup> hussards, visite à divers établissements publics de la ville. Le soir, banquet offert par la Chambre de commerce dans la grande salle du palais de la Bourse.

Il est très probable que le Président de la République repartira pour Paris le 30 seulement au matin, à la première heure.

Le Conseil général de Lot-et-Garonne a voté un crédit de 20,000 fr. pour la réception du Président de la République.

La majorité des membres conservateurs s'est associée à ce vote.

Le Conseil municipal d'Agen a voté, dans le même but, une somme de 30,000 fr.

#### GÉNÉROSITÉ RÉPUBLICAINE

Le Président de la République, en faisant prendre des nouvelles des six malheureux pompiers blessés à l'incendie de la gare Saint-Lazare, leur a fait remettre à chacun 50 francs!!! de gratification.

Ce n'était pas un méchant homme que le baron d'Ostwald. Très pénétré de sa dignité et de son importance, il ne lui déplut pas de se voir l'objet de supplications ardentes de la part de Giselle, si contenue, si réservée d'ordinaire.

Il aurait fallu avoir un cœur de pierre pour ne pas se laisser attendrir par cette grâce idéale, par ce charme émouvant.

— Mon Dieu, mademoiselle, dit-il, je ne demanderais pas mieux que de vous obliger. Vous rendez assez de services dans la famille pour que je ne vous marchande pas les miens, mais les ordres que j'ai reçus sont précis.

Giselle l'interrompit au moment où il allait se lancer dans toutes sortes de considérations administratives.

Elle pria, supplia; la glace commençait décidément à fondre, lorsqu'on entendit dans la cour le roulement d'une voiture, et, tout aussitôt après, dans l'escalier, le froufrou soyeux de plusieurs robes traînantes.

Le baron s'était élancé vers la fenêtre, il avait soulevé le rideau, et, quand il le laissa retomber, son attitude compassée était celle d'un écolier qui va se sentir pris en faute.

— Je vous reverrai, murmura-t-il. Je vous parlerai... ou plutôt je vous enverrai un mot...

(A suivre.)

Le Président a, en outre, fait annoncer qu'il se ferait représenter aux funérailles des deux sapeurs-pompiers morts au feu.

#### EXPLOSION DE DYNAMITE

Un terrible accident s'est produit mardi matin au polygone du génie, à Grenoble.

Onze artificiers, travaillant sous la neige qui tombait à flocons, venaient de profiter d'un moment de pause pour entrer dans un petit local où l'on fait le charbon nécessaire à la fabrication de la poudre d'artifice.

Ils s'étaient réunis autour du fourneau sur lequel se trouvait une marmite sans couvercle, de 0<sup>m</sup>40 de diamètre, et qui avait été laissée là par inadvertance.

Tout à coup, cette marmite a fait explosion en blessant six hommes, dont deux grièvement. L'un a le thorax enfoncé, le bras gauche brûlé et de nombreuses contusions à la tête; l'autre a les deux pouces écrasés, les yeux brûlés et des lésions internes. Leur état est désespéré.

Les quatre autres artificiers sont blessés au front, aux mains et aux jambes. Ils sont soignés à l'infirmerie.

Cet accident s'explique par ce fait que la marmite qui a éclaté avait contenu des matières explosibles et surtout de la dynamite.

Il paraît qu'elle avait été insuffisamment nettoyée.

Une enquête est ouverte par l'autorité militaire.

#### ROCHEFORT CLÉRICAL

Dans un excellent article, que nous avons reproduit il y a quinze jours, M. Rouxel, de l'Éclairer de Rennes, flétrissait avec raison la conduite des nombreux apostats qui, pour satisfaire une cupidité inavouable ou servir de mesquines ambitions, n'hésitent pas à renier chaque jour leur passé, et brûlent sans vergogne ce qu'ils ont autrefois adoré: qu'on nous permette d'ajouter un nom à ceux qui citaient notre sympathique confrère, à l'appui de sa thèse: c'est celui de M. Henri Rochefort. Le fougueux pamphlétaire n'a pas toujours insulté, comme il le fait aujourd'hui, la religion et ses ministres: il y a même eu dans sa vie une époque où sa foi s'affirmait, ardente et généreuse, dans des vers que nos lecteurs liront ou reliront avec plaisir.

C'est un sonnet, *sonnet à la Vierge*, que M. Rochefort présenta jadis au concours des Jeux Floraux, et qui, du reste, obtint le premier prix.

#### Sonnet à la Vierge

Toi que n'osa frapper le premier anathème,  
Toi qui naquis dans l'ombre, et nous fit voir le jour;  
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,  
Mère avec l'innocence, et vierge avec l'amour.

Je t'implorai là-haut, comme ici-bas je t'aime,  
Car tu conquis ta place au céleste séjour.  
Car le sang de ton Fils fut ton divin baptême,  
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de lumière;  
Le genre humain courbé t'invoque la première;  
Ton sceptre est de rayons, ta couronne est de fleurs.

Tout s'incline à ton nom, tout s'épure à ta flamme,  
Tout te chante, ô Marie, et pourtant quelle femme,  
Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs?

Il y a loin de cette poésie toute chrétienne, d'où s'exhale comme un parfum d'encens, à la prose trop souvent boueuse dont M. Rochefort remplit quotidiennement les colonnes de son journal: le poète des Jeux Floraux a fait peau neuve; ses convictions d'hier ont disparu pour faire place à de nouveaux sentiments; ses amours sont devenus des haines, à mesure que ses appétits se montraient plus impérieux et ses croyances moins solides: mais, en revanche, son portefeuille s'est engraisé, ses coffres-forts se sont remplis; l'homme lui-même, s'il faut en croire certains « on dit », a échangé cette maigreur légendaire, qui faisait la joie des caricaturistes, contre un heureux embonpoint qu'augmente peu à peu le sou jeté par Jacques Bonhomme dans les caisses de l'Intransigeant.

#### ÉTRANGER

##### LA FRONTIÈRE DES ALPES

Le 4<sup>e</sup> avril, les bataillons alpins italiens ont repris leurs quartiers d'été sur la frontière.

Ils sont en avance d'un mois sur les années précédentes.

Ce n'est sans doute pas la clémence de

la température qui les invite à aller de si bonne heure sur la montagne.

En outre, un bataillon va occuper Bar-donnèche où, jusqu'à présent, il n'y avait que des douaniers.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 11 avril.

Les cours de nos rentes subissent un mouvement de recul assez accentué: 3 0/0, 81.37; 4 1/2 0/0, 106.87.

L'action du Crédit Foncier s'échange à 1.350. Les obligations foncières et communales des diverses séries conservent toutes un bon courant de demandes et sont très recherchées par les capitalistes soucieux de leurs intérêts.

La Société des Immeubles de France émit, le 18 avril, sous le patronage du Crédit Foncier, 150,000 obligations foncières. Ces obligations, établies sur le type des obligations de la Banque hypothécaire, rapportent 15 francs par an, et sont remboursables à 1,000 francs, avec cette différence en leur faveur, que l'amortissement est plus rapide, ce qui a une importance considérable étant donné le chiffre de la prime qui constitue un véritable lot.

Les obligations de la Banque hypothécaire, émises à 480 francs, sont cotées depuis longtemps 490 et 495 francs. Les titres nouveaux sont émis à 387.50.

Peut-on supposer un instant qu'un écart de 102.50 subsiste entre deux titres idéologiques dont la sécurité est aussi absolue, puisque tous deux ont la propriété foncière pour gage? Certainement non, on peut en conséquence prédire au titre nouveau une prime certaine et immédiate qui, si elle ne nivelle pas l'écart de 102.50, le réduira considérablement.

La Société Générale se négocie à 450 francs. Les Dépôts et Comptes Courants sont à 603.75.

L'action de Panama, très activement traitée, clôture à 270. Le cube obtenu en mars sur les chantiers du canal dépasse treize cent mille mètres. La plupart des entrepreneurs sont en avance.

Les Métaux sont demandés à 908.75.

La Transatlantique accuse un mouvement de hausse à 525 francs. Le Comptoir d'Escompte remonte à 1,040.

Les chemins de fer français sont bien tenus.

#### NOUVELLES MILITAIRES

Samedi dernier, les deux régiments d'artillerie stationnés à Rennes ont fait un essai de premier jour de mobilisation.

Ce premier jour, chaque batterie prend possession de son cantonnement, pourvue des approvisionnements nécessaires aux croes des réserves qu'elle doit recevoir le lendemain.

Cette première opération, qui est la base de toute la mobilisation, a été effectuée d'une façon parfaite par le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> régiments d'artillerie.

##### UN NOUVEAU RÉGIMENT A LA FRONTIÈRE

Le 17<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval (colonel Bourseul), en garnison à Limoges, vient de recevoir subitement l'ordre de se tenir prêt à partir à la fin du mois pour Neufchâteau (Vosges).

Un des régiments de chasseurs qui sont à former sera organisé à Limoges et remplacera le 17<sup>e</sup> dans la 12<sup>e</sup> brigade de cavalerie.

##### LES CHIENS MILITAIRES

On annonce que le 55<sup>e</sup> de ligne, en garnison à Nîmes, vient de recevoir un certain nombre de chiens affectés au service des avant-postes.

Ces animaux sont munis d'une ceinture passant sous le ventre et reliant deux poches en cuir, destinées à recevoir les plus importantes communications diverses concernant le service en campagne: mots d'ordre, mouvements partiels, reconnaissances, régions à surveiller, etc., etc.

Dans les diverses sorties effectuées par le régiment, on a pu voir ces animaux derrière les tambours et clairons, tenus chacun en laisse par un soldat, et non encore accoutumés à l'appareil militaire, car ils aboyaient comme leurs congénères au bruit des airs de marche.

Pour dresser ces chiens à leur nouveau service, un soldat est affecté à chacun d'eux; à certains moments, dans les exercices et marches militaires, le conducteur s'écarte de la route suivie et, à une distance de plus en plus éloignée, il lâche le chien pour l'accoutumer à rejoindre le corps de troupe.

Jusqu'ici ces essais ont, paraît-il, très bien réussi, et sous peu, et notamment aux prochaines manœuvres d'automne, les chiens militaires joueront certainement un rôle important dans la transmission des ordres relatifs aux mouvements combinés d'attaque et de défense.

Ces chiens sont en outre munis d'un collier portant le numéro du régiment et de

sortent pas en ville afin de les familiariser exclusivement avec la vue du costume militaire français, point important que, dans cette première partie de leur instruction, on cherche à atteindre.  
D'ailleurs, l'instinct et le flair de ces animaux étant très subtils, on cherchera plus tard à les astreindre à des services plus compliqués et sans doute plus dangereux.

#### OBSEQUES DU GENERAL DE MONTAIGU

Les obsèques du général comte de Montaigu ont eu lieu mardi, à midi, à l'église Saint-François-Xavier.

Le 74<sup>e</sup> de ligne, un escadron du 46<sup>e</sup> dragons et une batterie du 31<sup>e</sup> d'artillerie ont rendu les honneurs militaires devant la maison mortuaire, rue Barbet-de-Jouy.

Le général Gueyot représentait le ministre de la guerre, le général Coste le gouverneur de Paris.

Parmi les assistants, nous avons reconnu : le maréchal de Mac-Mahon, le maréchal Lebœuf, le général de Galliffet et les généraux Lebrun et Charlemagne.

On remarquait beaucoup une immense couronne portée par quatre médaillés militaires avec l'inscription : « Le régiment des guides de l'Impératrice au général de Montaigu. »

Cette couronne a été offerte au moyen d'une souscription des anciens sous-officiers des guides dont le général de Montaigu avait été nommé colonel, en remplacement du général Fleury.

M. le sous-lieutenant Sabroux, du 21<sup>e</sup> dragons, qui avait été victime d'une chute de cheval, est mort samedi, à Saint-Omer.

C'est à peine si ce jeune officier a pu reconnaître son père et sa mère qui étaient accourus lui prodiguer leurs soins.

Il était âgé de 27 ans, et sous-lieutenant du 24 septembre 1887.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

#### DÉPART DE L'ECOLE DE SAUMUR

Les deux trains spéciaux qui doivent emmener le personnel de l'École de cavalerie à Paris, pour y exécuter un carrousel militaire lundi prochain, partent de Saumur ce soir à 5 heures.

Les chevaux ont commencé à être embarqués aujourd'hui à 1 heure, à la gare de l'Etat.

Les hommes assujettis cette année à une revue d'appel, savoir : les soutiens de famille des classes de 1883 et 1885 et les hommes des services auxiliaires des classes de 1875, 1879, 1884, 1883 et 1885, se réuniront le vendredi 14 mai prochain, à huit heures du matin, à leur bureau de recrutement respectif, munis de leur livret individuel.

#### CONTRAVENTION AUX ARRÊTÉS SUR LE PHYLLOXERA

Procès-verbal a été dressé contre les nommés Halloin, cultivateur à Saint-Lambert-des-Levés, et Rousse-Bigot, Joseph, sabotier à Brion, pour avoir essayé de transporter des plants de vignes venant d'un arrondissement phylloxéré et déclaré fermé.

#### L'AMOUR DES FAÇADES

Sous ce titre, le *Siècle*, journal républicain, a publié un article dont nous détachons les lignes suivantes :

« S'agit-il de doter un département, un arrondissement, une commune, d'un établissement pédagogique quel qu'il soit, la première, la seule chose à laquelle nous pensons... c'est à la façade.

« Il faut monumentale, cette façade, avec pavillon central, ailes symétriques, attiques et surtout colonnes, s'il se peut. Car les colonnes constituent le summum de l'idéal en ces matières.

« En vain les gens sensés objectent que tout cela n'est pas bien nécessaire ; qu'une belle façade doit forcément se trouver sur une belle voie ; que sur les belles voies les terrains sont très coûteux ; que la cherté du terrain entraîne, outre une dépense inutile, une limitation forcée d'étendue ; que l'air et la lumière sont de plus d'importance pour une école qu'un péristyle à colonnes. Rien n'y fait, l'amour de la forme plastique ne souffre pas de transactions.

« Et c'est ainsi que depuis quinze ans vingt mille communes ont mis à mal leur infortuné budget pour édifier à grands frais des écoles monumentales et parfois insuffisantes ou médiocrement distribuées.

« C'est ainsi que, dans les villes les plus importantes, on construit des Facultés aux proportions si grandioses, aux façades si majestueuses, qu'on ne parvient pas toujours à les achever. »

Les journaux « réactionnaires » ne sont donc pas seuls à blâmer la folie scolaire qui s'est emparée de toutes les Administrations républicaines.

#### Un nouveau sport militaire

Dimanche 8 avril, un raid d'un nouveau genre a été inauguré à Tours par le lieutenant Jupin.

Il s'agissait de comparer entre eux les divers modes de correspondances employés à la guerre.

Prenaient part à ce curieux concours :

- 1<sup>o</sup> Plusieurs cavaliers ;
- 2<sup>o</sup> Des vélocipédistes militaires du 9<sup>e</sup> corps d'armée ;
- 3<sup>o</sup> Et enfin les chiens de guerre du lieutenant Jupin.

Voici les résultats obtenus dans deux épreuves consécutives :

#### 1<sup>o</sup> course, distance 6 kilomètres sur route plate

Les chiens de guerre ont tenu la tête et sont arrivés en 4 1/2 minutes, en même temps qu'un bicycliste, mais après avoir perdu 1/2 minute à se désaltérer en route.

Les autres vélocipédistes ont mis 45 minutes et plus ;

Les cavaliers à une allure moyenne ont mis 24 minutes.

#### 2<sup>o</sup> course, distance 3 kilomètres, cavaliers et chiens de guerre à travers champs, vélocipédistes sur la route

Les vélocipédistes franchissent cette distance en 8 ou 9 minutes ; les chiens de guerre en 7 et 8 minutes ; les cavaliers en 15 minutes.

Voilà, certes, des résultats concluants en faveur de l'emploi des chiens comme estafette.

Il est donc à désirer que les essais commencés dans plusieurs garnisons soient poursuivis avec persévérance jusqu'à ce que chaque corps de troupe soit pourvu d'une meute assez nombreuse pour assurer le service en cas de guerre.

Nous croyons intéresser nos lecteurs, en plaçant sous leurs yeux les vitesses moyennes des divers systèmes employés pour la correspondance militaire en campagne.

Pour parcourir une distance de 4,000 mètres :

- Le pigeon voyageur met 1 minute ;
- Le chien estafette met 2 minutes environ ;
- Le vélocipédiste exercé met 3 minutes ;
- Le cheval de troupe au trot met 4 minutes ;
- Le cheval de troupe au galop met 3 minutes.

Après le pigeon, le chien est donc le plus rapide de tous les courriers.

Il a de plus sur ses concurrents terrestres l'avantage de passer partout et de n'être arrêté ni par les accidents de terrain, ni par les rivières mêmes. (France militaire.)

#### VÉLOCIPÉDIE MILITAIRE

Un concours de vélocipédistes militaires aura lieu en mai prochain dans les chefs-lieux des 3<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> corps d'armée (Rouen et Montpellier), pour le choix d'hommes exercés en vue des grandes manœuvres d'automne.

Les réservistes des classes de 1870, 1880 et 1884 sont admis à concourir, ainsi que les hommes de la classe de 1882, en ce moment dans leurs foyers.

Les candidats présenteront un vélocipède en bon état : bicycle, bicyclette ou tricycle. La durée de leur convocation sera déduite du temps de service qu'ils doivent encore à l'Etat.

Ils devront adresser leur demande à la brigade de gendarmerie de leur résidence avant le 1<sup>er</sup> mai, en indiquant la nature de machine qu'ils présenteront.

Si les admissions étaient en nombre insuffisant, les états-majors des corps d'armée ci-dessus accepteraient le concours d'amateurs exercés auxquels une indemnité journalière serait allouée.

COURSES DE NIORT. — Les courses sont

fixées, pour 1888, au dimanche 22 et lundi 23 juillet prochain.

#### LA FLÈCHE. — On lit dans l'Echo du Loir :

« Mercredi dernier, dans l'après-midi, deux individus abordaient un vieillard de La Fontaine-Saint-Martin qui vendait des pommes de terre sur la petite place de l'Hôtel-de-Ville, et pendant que l'un d'eux causait avec lui, l'autre lui enlevait son porte-monnaie et s'enfuyait à toutes jambes, bientôt suivi de son compère.

« Le marchand, qui avait senti une main se glisser dans sa poche, se mit à crier : au voleur ! et aussitôt tout le monde se mit à la poursuite des deux malfaiteurs, qui se sauvèrent par la rue du Collège. Le complice, un nommé Guigan, s'était réfugié dans l'impasse de cette rue. C'est là que le brigadier de police Belleuvre, qui était à ses trousses, alla le cueillir.

« Pendant ce temps, l'autre continuait à suivre la rue du Collège. Mais, se voyant serré de près, et dans la crainte d'être atteint, il jeta le porte-monnaie et son contenu dans l'étalage de M. Blais, épicière, où il fut retrouvé le soir même.

« Ces tristes personnages se trouvaient en nombre considérable sur notre marché. Ils revenaient de la foire de Baugé, où, paraît-il, ils ont fait de nombreuses victimes, et se rendaient à la foire de Sablé pour y continuer leurs exploits.

« On nous cite plusieurs personnes de notre ville qui ont été victimes de ces adroits voleurs, à la foire de Baugé. A l'une d'elles, entre autres, on aurait pris dans la poche de son pardessus un portefeuille contenant 4 ou 500 fr. Un autre s'est vu enlever un porte-monnaie contenant 50 à 60 fr. »

Nous avons signalé la semaine dernière quatre personnes de Maine-et-Loire qui ont été volées par ces vauriens à Baugé.

Mort violente. — Le nommé Georges Guilton, demeurant à Cherré, près la Ferté-Bernard, pris d'ivresse, eut samedi avec sa mère une violente discussion au cours de laquelle il voulut frapper cette malheureuse.

Au moment où il levait le bras, il roula à terre foudroyé par une congestion.

#### LES PRÉNOMS FÉMININS

On fait depuis quelque temps des incursions dans le Moyen Âge pour trouver des prénoms aux petites filles : Fleurange, Blancheflor, Arlette, Odette, etc., etc. Très joli jusqu'à trente ans, mais après ?

Soyons donc de notre temps. N'y a-t-il pas des noms charmants pour nos filles : Suzanne, Geneviève, Laurence, Marie, Valentine, Madeleine ? Il faut bien se garder de doter un enfant d'un nom ridicule. Gare aux Blanche qui sont souvent noires ; aux Rose qui deviennent vertes ou jaunes.

Voulez-vous acheter Bon Marché, adressez-vous à

## L'ÉPARGNE POPULAIRE

87, rue d'Orléans, Saumur, où vous trouverez : Des Complètes Haute Nouveauté, depuis 33 fr., Lingerie, Toile, Nouveauté, Draperie, Confections pour Hommes et Enfants, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Bijouterie, Glaces, Meubles et Literie, etc., etc., en un mot tout ce qui concerne le Ménage, vendu à des prix défiant la concurrence.

## Dernières Nouvelles

#### Dépêche télégraphique.

#### Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 12 avril, 1 h. 13, soir.  
Au conseil de cabinet, on a entendu l'exposé de M. Peytral, ministre des finances, sur le report des exercices financiers annuels au premier juillet.

Le ministère des finances a presque terminé son travail de remaniement dont la Chambre pourra être saisie à la rentrée.

Un décret a été signé réalisant une économie de 280,000 sur les traitements.

Le remplacement de M. Constans sera désigné pour l'Indo-Chine dans un prochain conseil.

L'enquête sur les télégrammes Dillon se poursuit très activement.

#### De l'argent mal dépensé

Angoulême (Charente), le 30 août 1887. — Depuis six ans je souffrais de maux de tête qui m'empêchaient de travailler ; après avoir dépensé beaucoup d'argent en remèdes inutiles, j'ai pris vos Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, et depuis lors je suis complètement guéri ; à titre de remerciement, je vous autorise à publier ma lettre.  
Sig. lég. JAMARD, rue Saint-Roch, 39.  
A M. Hertzog, pharmacien, 23, rue de Grammont, Paris.

Nous apprenons que depuis plusieurs jours on vend, à l'ÉPICERIE CENTRALE, à la suite de baisse de prix :

- Le Sucre, 1 fr. 05 le kilog. ;
- Le Café grillé, 2 fr. 30 le 1/2 kilog. ;
- La Bougie, 0,05 cent. de moins par paquets sur toutes les sortes ;
- Les Petits pois et Haricots verts, 0,50 cent. la boîte ;
- Le Savon blanc extra, 0,30 cent. le 1/2 kilog.

## ÉMISSION PUBLIQUE

### de 150,000 Obligations Foncières

DE LA SOCIÉTÉ DES IMMEUBLES DE FRANCE

REMBOURSABLES A 1000 FR. EN 75 ANS

QUATRE TIRAGES PAR AN

Intérêt annuel : 15 Fr., payable trimestriellement

PRIX D'ÉMISSION : FR. 387,50

PAYABLE COMME SUIV :

- 50 fr. » en souscrivant, le 18 Avril 1888
- 50 fr. » à la Répartition, du 10 au 20 Mai 1888
- 50 fr. » le 10 Novembre 1888
- 50 fr. » le 10 Mai ..... 1889
- 50 fr. » le 10 Novembre 1889
- 50 fr. » le 10 Mai ..... 1890
- 50 fr. » le 10 Novembre 1890
- 37 fr. 50 le 10 Mai ..... 1891

PREMIER TIRAGE le 10 Juillet 1888

PREMIER REMBOURSEMENT le 10 Août 1888

#### GARANTIES

Le produit de l'emprunt doit être exclusivement employé en Immeubles ou en Prêts hypothécaires garantis par des inscriptions venant en premier rang ou immédiatement après le Crédit Foncier de France. Les Obligations sont, en outre, garanties : 1<sup>o</sup> par le Capital de 15 Millions entièrement versé ; 2<sup>o</sup> par les Réserves, s'élevant ensemble à 3 Millions de Francs.

La Société des Immeubles de France, fondée en 1879, a toujours, depuis sa création, distribué à ses actionnaires un dividende représentant au minimum 5 0/0 des capitaux versés.

L'Inscription à la Cote officielle sera demandée.

#### LA SOUSCRIPTION aura lieu le 18 AVRIL

à PARIS

A la Société Générale, 54, rue de Provence.  
Au Crédit Industriel, 72, rue de la Victoire.  
A la Société de Dépôts et Comptes Courants, 2, place de l'Opéra.

A la Banque d'Escompte de Paris, pl. Vendôme.  
Au Crédit Foncier d'Algérie, 8, place Vendôme.  
A la C<sup>ie</sup> Foncière de France, 366, rue St-Honoré.  
A la Société des Immeubles de France, 9, rue Marsollier.

DANS LES DÉPARTEMENTS ET A L'ÉTRANGER

Chez tous les NOTAIRES et BANQUIERS correspondants du

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Dans toutes les Agences et Succursales des Sociétés désignées ci-dessus

Pour les détails, voir le Prospectus

On peut, dès à présent, souscrire par correspondance En adressant les fonds à l'une des Sociétés désignées ci-dessus pour recevoir les souscriptions ou au

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Au compte de la SOCIÉTÉ DES IMMEUBLES.

## HERNIES

GUÉRISON COMPLÈTE

Récompense 2 Médailles

M. GLASER, notre compatriote Alsacien, bien connu en France et à l'étranger par les nombreuses guérisons qu'il a obtenues, est l'inventeur d'une nouvelle méthode, simple, facile et véritablement infaillible contre les Hernies, et lui seul, jusqu'à ce jour, peut en garantir la guérison radicale.

M. GLASER sera visible, à Tours, les 17 et 18 avril, hôtel de la Boule-d'Or ; à Saumur, le 19 avril, grand hôtel de Londres ; à Angers, les 20 et 21 avril, hôtel du Cheval-Blanc.

Nous engageons nos lecteurs atteints à profiter de son passage, en allant le consulter. — Envoyer 50 cent. pour avoir la brochure, à J. GLASER, spécialiste-berniaire, à Mulhouse (Alsace).

**LES FRÈRES MAHON** médecins spéciaux, obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. « Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommes MAHON à Saumur, à la pharmacie GARLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire au Puy-Notre-Dame.

**VENTE D'ARTICLES de MERCERIE et de ROUENNERIE**  
Pour cause de cessation de commerce.

Le DIMANCHE 15 avril 1888, à midi, et DIMANCHES suivants, dans une maison située au Puy-Notre-Dame, M<sup>e</sup> PASQUIER procédera à la vente aux enchères publiques des marchandises neuves composant le fonds de commerce de mercerie et de rouennerie exploité, au Puy-Notre-Dame, par les époux Henri BLANDEAU-BOUGKANT.

Cette vente a été autorisée par jugement du Tribunal de commerce de Saumur, en date du neuf avril mil huit cent quatre-vingt huit.

On paiera comptant, plus 10 0/0.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur à Saumur.

**GRANDE VENTE DE MEUBLES**  
Aux enchères publiques.

Les LUNDI 23, MARDI 24, MERCREDI 25, JEUDI 26 avril 1888, à 1 heure précise du soir, et jours suivants s'il y a lieu, au château de La Fule, commune de Saumur, autrefois habité par M<sup>me</sup> veuve STEARS,

Il sera vendu :

Armoires, consoles, bois de lits, commodes, bibliothèques, buffets à étageres, tables à rallonges, tables de toilette et autres en noyer et acajou, un très beau lit à colonnes en acajou avec rideaux en tulle et soie verte, grand bureau en chêne sculpté, lits en fer, chaises longues, canapés, chaises garnies, glaces, pendules, flambeaux, candélabres, objets de literie;

Un coupé, une voiture petit-duc, barnais, une jument âgée de huit ans, outils et instruments aratoires, pompe à purin, concasseur, coupe-racines, tondeuse;

Cinquante hectolitres environ de vin blanc et rouge en fûts, bordeaux, bourguel et vins fins en bouteilles;

Grand pressoir système Mabilbe, tonnes, cuves, foudres, barriques, casiers à bouteilles, appareils à chauffer les vins, pompes;

Une grande quantité de fleurs et arbustes en pots et en caisses, comprenant : orangers, citronniers, lauriers, camélias, azalées, fougères, palmiers, aloés, etc., etc.; vases en fonte, bancs et chaises de jardin, châssis;

Faisans et perdrix; Bois de chauffage, batterie de cuisine, vaisselle, verrerie et un grand nombre d'autres objets.

**ORDRE DE LA VENTE :**

Lundi 23 et Mardi 24 : Meubles et objets mobiliers.

Mercredi 25 : Fleurs, articles de jardin.

Jeudi 26 : Vins en futailles.

Au comptant, plus 10 0/0.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A LOUER**  
Pour le 24 Juin 1888.

**UNE MAISON BOURGEOISE**  
AVEC VASTE JARDIN,  
Sise à l'entrée du Pont-Fouchard.  
S'adresser, pour traiter, au notaire.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE DE MEUBLES**  
Après décès.

Le DIMANCHE 15 AVRIL 1888, à 1 heure du soir, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, dans une maison où est décédée M<sup>me</sup> veuve Villiers,

Il sera vendu :

Armoire, buffet, bois de lit, huche, tables, chaises, couettes, traversins, oreillers, draps, serviettes, chemises, vêtements, batterie de cuisine, vaisselle, futailles, bouteilles vides et autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE DE MEUBLES**  
Après décès.

Le MERCREDI 18 AVRIL 1888, à 1 heure du soir, et jours suivants s'il y a lieu, à Saumur, petite rue Pharoelle, n° 1, et rue de la Basse-Ile, dans une maison où est décédée M<sup>me</sup> veuve Tourillon,

Il sera vendu :

Armoire, bois de lits, buffets, bibliothèque, commode, tables, fauteuils, chaises, pendules, glaces, rideaux, objets de literie, linge, argenterie, montre, bijoux, volumes, cuisinière et cheminée en fonte, batterie de cuisine, vaisselle et quantité d'autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE DE MEUBLES**  
Après faillite.

Le LUNDI 16 AVRIL 1888, à 1 heure du soir, à Saumur, rue de Fenet, n° 41, dans une maison occupée par M. Bécharel, ancien marchand,

Il sera vendu :

Armoires, bois de lits, buffet, comptoir, tables, chaises, pendule, glace, hache, toiles cirées, objets de literie, linge, deux balladeuses, un grand parapluie et son piquet, paniers, planches, tréteaux, batterie de cuisine, vaisselle, bouteilles vides et autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

**A LOUER**  
Pour la Saint-Jean 1888,

UNE PETITE MAISON

Faisant le coin de la rue Dacier et de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire, place de la Bilsogé. (46)

**A CÉDER DE SUITE**  
Pour cause de santé

**UN MAGASIN**  
Situé au centre du commerce

Bail et conditions avantageuses  
S'adresser au bureau du journal.

**Externat de jeunes filles**

DIRIGÉ PAR M<sup>me</sup> ROBIN  
28, rue de la Tonnelie, Saumur.

Prend des fillettes à partir de 6 ans, pour les conduire au certificat d'études et au brevet. — Prix modérés.

**M. VERNERY**

Opticien à Pontivy.

J'ai l'honneur de vous informer de mon arrivée en cette ville, où je suis visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Dans l'espoir de votre visite, agréée, M<sup>e</sup> mes salutations les plus respectueuses.

VERNERY.

Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend.

Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, je suis parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'exposition de 1878.

Je possède un grand choix de montures, lunettes, pince-nez or, argent, écaille, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues, etc.

On fait toutes les réparations d'optique demandées.

Entrée libre.

HOTEL DE LONDRES, à SAUMUR, pour 15 jours seulement. (215)

**A VENDRE PETIT DUC**  
Avec harnais vernis  
S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une bonne domestique, bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à 80 et 100 francs la barrique;

Vin rouge nouveau à 80 fr.;

Vin rouge supérieur à 100 francs;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande.

**CIDRES**

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**

Journal d'Agriculture Progressive et Industrie Agricole,  
33<sup>e</sup> ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

Franco à domicile, pour un an.... 6 fr.

— pour six mois. 3 fr. 50

— pour trois mois. 2 fr. 50

Étranger (Union postale) . . . . 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 15, rue de Tournon, à Paris.

**UN GRAND SUCCÈS**

Nos lecteurs connaissent sans aucun doute le grand succès obtenu par la Revue des Journaux et des Livres, la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine : *Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes*, etc. Pas de politique.

La collection des trois premières années de la Revue des Journaux contient plus de MILLE Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains : elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts : c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des trois dernières années. Elle contient, en outre, les romans complets suivants : SAPHO, par Alphonse Daudet; CINQUANTE POUR CENT, par Henri Rochefort; LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par Alphonse Daudet; NELLA, par Martial-Moulin; la MORTE, d'Octave Feuillet. La quatrième année a commencé, le 1<sup>er</sup> Novembre 1887, avec la publication, comme feuilleton, de L'ABBÉ CONSTANTIN, par Ludovic Halévy.

La Revue des Journaux et des Livres donne de nombreuses primes (livres ou bijoux). Chaque collection, solidement reliée en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs. L'abonnement : Trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un an, 12 fr.

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

SANS PALAIS  
**DENTS**  
NI CROCHETS  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification—Prix modéré.

**LE COLLÈGE DE SAUMUR**  
PRÉPARE AUX  
**ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS**  
ET A L'EMPLOI  
D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte  
L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4<sup>er</sup> Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

**EPICERIE PARISIENNE**  
**MAISON IMBERT ET FILS**  
33, rue d'Orléans, et 38, rue Dacier, Saumur.  
GRANDE BAISSE DE PRIX  
SUCRE, 1<sup>er</sup> choix, cassé ou en pains, le kilog. 1 05  
— — cassé régulier, le kilog. . . . 1 15  
CAFÉ GRILLÉ, bonne qualité, le 1/2 kilog. . . 2 40  
— — 1<sup>re</sup> qualité, — — — — 2 60  
— — extra, — — — — 2 80  
— — mélange supérieur — — — — 3 00

**LESSIVE-IRIS** LE PAQUET  
0 fr. 35  
Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer  
Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.  
La plus économique des Lessives connues.  
En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.  
Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)  
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 AVRIL.**

Valeurs au comptant	Cloture préc <sup>e</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Cloture préc <sup>e</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Cloture préc <sup>e</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Cloture préc <sup>e</sup>	Dernier cours.
3 % .....	81 90	81 40	Est .....	796 25	798 75	OBLIGATIONS.			Gaz parisien .....	521 50	520
3 % amortissable ..	84 95	84 60	Paris-Lyon-Méditerranée ..	1275	1275	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	529	531 90	Est .....	599	598 75
3 % (nouveau) .....	—	—	Midi .....	1165	1165	— 1865, 4 % .....	524	523	Midi .....	401	400
4 1/2 % (nouveau) ..	107 10	107 65	Nord .....	1537 50	1540	— 1869, 3 % .....	414 25	414 75	Nord .....	407 25	407 25
Obligations du Trésor ..	513	515	Orléans .....	1345	1345	— 1871, 3 % .....	401	401	Orléans .....	401	401
Banque de France .....	3410	3310	Ouest .....	897 50	890	— 1875, 4 % .....	525 50	525 50	Ouest .....	401	401
Société Générale .....	450	451 25	Compagnie parisienne du Gaz.	1365	1367 50	— 1876, 4 % .....	523 75	525	Paris-Lyon-Méditerranée ..	400 50	401
Comptoir d'escompte ..	1040	1035	Canal de Suez .....	2128 75	2137 50	— 1876, 4 % .....	523 75	525	Paris-Bourbonnais .....	397	397
Crédit Lyonnais .....	564 75	560	C. gén. Transatlantique ..	520	517 50	Bons de liquid. Ville de Paris.	530 25	531 50	Paris-Lyon-Méditerranée ..	400 50	401
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1377 50	1375	Russe 5 0/0 1870 .....	96 20	97	Obligations communales 1870.	478 75	479	Paris-Bourbonnais .....	397	397
Crédit mobilier .....	300	305				Obligat. foncières 1870 3 %.	489	489 75	Canal de Suez .....	586 50	587 50
Canal Intér.-Panama .....	270	275				Obligat. foncières 1 83 3 %.	385	385 50	Panama 6 0/0 .....	343	350

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur

188

LE MAIRE

Certifié par l'imprimeur soussigné.